

Forum culturel

2015



**La référence aux ancêtres : de nos traditions
culturelles à notre pratique aujourd'hui**

Actes du 2^{ème} Forum culturel organisé
par les Missionnaires Xavériens au Musée du Kivu
(Muhumba-Bukavu, le 19.03.2015)

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION DU FORUM	3
LE <i>KIKUMBU</i> DES BAMI PAR RAPPORT AUX ANCÊTRES DES WAREGA	5
1. Les ancêtres des Balega. Qui sont-ils ?	5
2. Est-il dangereux d'évoquer les ancêtres ou de les ignorer ?	11
3. Comment entrer en relation avec nos ancêtres ?	13
4. En conclusion : au cœur de nos priorités, l'éducation.....	19
LE SYMBOLE DU <i>MULINGA</i> PAR RAPPORT AUX ANCÊTRES DES BASHI	20
1. Introduction.....	20
2. Le <i>mulinga</i>	21
3. Questions-réponses sur les ancêtres	23
4. Pour terminer	24
DÉBAT AUTOUR DES ANCETRES.....	25

PRÉSENTATION DU FORUM



C'est déjà un rendez-vous annuel à ne pas rater. Après l'inauguration du Musée du Kivu (19.03.13) et un premier forum culturel sur la famille (19.03.14), les Missionnaires Xavériens ont organisé à Bukavu, le 19.03.2015, un autre forum culturel sur le thème : **La référence aux ancêtres, de nos traditions culturelles à notre pratique aujourd'hui.**

Le forum, dont les actes suivent, propose une réflexion sur la relation que le monde d'aujourd'hui a envers les ancêtres : qui sont-ils dans nos cultures du Kivu ? Comment entrer en relation avec eux ? Est-ce dangereux de les évoquer ou de les ignorer ? Quel peut être le lien entre les catastrophes écologiques et notre relation aux ancêtres ? Comment nos pratiques religieuses peuvent-elles mieux nous aider à être en communion avec eux ?

Deux intervenants nous ont aidés à répondre à ces questions à partir de leur culture d'origine et, en particulier, de deux objets de la culture rega et shi qui sont exposés au Musée du Kivu.



M. Walupaka Cyprien a bien documenté la référence aux ancêtres dans la culture rega. Il est régent en philosophie (Murhesa/Bukavu 1982), accompagnateur de couples et des familles depuis 1993 et coordonnateur du programme du leadership masculin au *Women for women international* et du programme *Écosystème 2020*.

M. Shakulwe Konda Bunyibunyi Joseph s'est servi d'un bracelet (*mulinga*) pour parler des ancêtres dans la tradition shi. Il est gradué en Sciences sociales (ISES/Bukavu en 1970), président du Cercle culturel Ndaro et chercheur dans le domaine culturel Shi.

En abordant ce sujet, nous entrons dans la vision africaine de la vie dont parlait le pape Benoît XVI à la suite de la deuxième assemblée du synode africain : « Dans la vision africaine du monde, la vie est perçue comme une réalité qui englobe et inclut les ancêtres, les vivants et les enfants à naître, toute la création et tous les êtres : ceux qui parlent et ceux qui sont muets, ceux qui pensent et ceux qui n'ont point de pensée »¹.

Nous souhaitons que ce *forum* aide notre société à vivre en présence des ancêtres : pour aimer la vie, pour insérer notre existence dans une continuité socioculturelle qui renforce notre identité, la rend plus authentique et plus attrayante dans un monde globalisé.

père Nicola Colasuonno sx
Modérateur du Forum

¹ BENOÎT XVI, « Africae munus », n. 69.

LE KIKUMBU DES BAMI PAR RAPPORT AUX ANCÊTRES DES WAREGA



Conférence de M. Walupaka Cyprien

1. LES ANCÊTRES DES BALEGA. QUI SONT-ILS ?

1.1. Qui sont les Balega, qui sommes-nous ?

« Un peuple très hospitalier qui a des relations pacifiques avec ses voisins ». Tel est le témoignage du Commandant Delhaise, le tout premier administrateur européen du poste de Shabunda à l'aube du 20ème siècle. Il poursuit en disant que le peuple Balega traite ses voisins avec beaucoup de respect². La mentalité Lega considère chaque peuple soit comme un cousin, soit comme un oncle, soit encore comme un neveu, un beau-frère, etc. C'est ainsi que le Mulega se considère et se comporte face à un Muzimba, un Mubangubangu, un Mubembe ou un Mushi. Ce peuple hautement pacifique ne connaît ni d'esclaves ni de prisonniers de guerre. Les femmes et les enfants pris comme butin de guerre étaient immédiatement protégés, intégrés et reconnus comme membres de la communauté. Mais d'où est venu ce peuple noble au cœur si accueillant ?

1.2. D'où sommes-nous venus ?

La grande hypothèse, celle d'Eram et qui est admise par les Balega eux-mêmes, situe l'origine de toutes les catégories des Balega au-delà du Ruwenzori³ : pour certains c'est la région montagneuse du Bahr el Azrak et du Sobat en Ethiopie, pour d'autres, dans la zone de la chaîne montagneuse à l'Ouest des Lacs, pour d'autres encore, de la vallée de la rivière Semliki, et/ou du Bunyoro au XVIe siècle⁴.

² DELHAISE, *Les Warega (Congo Belge)*, éd. Albert de Wit et Institut International de Bibliographie, Bruxelles 1909, p. 222.

³ MOËLLER A., *Les grandes lignes des migrations des Bantous de la Province Orientale du Congo Belge*, éd. Falk Fils, Bruxelles 1936, p. 20.

⁴ cf. TSHIMANGA WA TSHIBANGU, *Actes du Colloque sur la géographie physique et humaine du Kivu*, éd. CERUKI, Bukavu 1974, p. 170.

Une autre hypothèse situe l'origine des Balega dans la région intermédiaire entre les lacs Kivu et Tanganyika⁵. Selon cette dernière hypothèse, les Balega occuperaient un vaste territoire allant de Fizi à Kisangani, de Kasese à la frontière de la RDC avec l'Ouganda jusqu'à Kampene au Maniema et au mont Kahuzi à l'Ouest de Bukavu.

La tradition orale enseigne que nous sommes les descendants d'un ancêtre commun appelé Rega ou Lega dont les enfants ont transmis le nom aux nombreux clans que compte la tribu⁶.

1.3. Localisation administrative actuelle et population

Les peuples Balega occupent actuellement les trois territoires administratifs de Pangi, Mwenga et Shabunda, à l'Est de la RD Congo, en pleine forêt équatoriale. C'est un territoire d'environ 45.000 km² couvert de forêts et de savanes aux richesses inouïes du sol, du sous-sol, de la flore et de la faune, avec une population estimée à 600.000 habitants⁷ il y a 25 ans. Ils vivent à plus de 80 % dans une misère noire indescriptible : misère culturelle, misère environnementale, misère familiale... Certains Balega de la diaspora s'efforcent de se réorganiser à travers le lusu.

1.4. Qu'est-ce que le Bwami ?

L'Abbé Bukanga s'est employé à démontrer que, chez le peuple Lega, le Bwami, bien qu'étant intimement lié au phénomène religieux, n'est ni une secte religieuse, ni un caste, encore moins une société secrète⁸. Le Professeur Defour G. dit que « l'idéologie du Bwami apparaît comme résolument centrée sur l'homme et les relations humaines : dans les initiations, on cherche la maîtrise d'une certaine morale, d'une stature morale personnelle et sociale où l'homme trouve son épanouissement et son achèvement »⁹. Les degrés d'ascension du Bwami diffèrent selon les clans et les régions. Ci-après la nomenclature des degrés du Bwami codifiés par le Professeur Defour G. s'inspirant lui-même de Biebuyck¹⁰.

⁵ cf. MOËLLER A., *op. cit.*, p. 43.

⁶ cf. LENAERS C., Warega, in Grands Lacs, ¼ (1946), 65.

⁷ cf. BILEMBO C., Le Mulega, l'homme et la tradition, inédit, Goma, 1989, 3.

⁸ cf. BUKANGA V., L'initiation Lega face à la morale chrétienne, 184.

⁹ DEFOUR Georges., Notes sur la structure, le symbolisme, la pédagogie et l'esprit du Bwami, Association du peuple Lega, inédit, 27.

¹⁰ *Ibidem*, 2-15.

1.5. Les degrés du Bwami

1^{er} degré : *Mwami wa Kongabulumbu*

Ici, le candidat à l'initiation a pour tuteur (*Kilego*) un de ses parents, très fréquemment agnatique (de la ligne mâle), membre (souvent haut gradé) du Bwami. Une femme appelée *Kigogo*, qui est l'une des épouses du candidat ou une proche parente, intervient dans le rituel. La cérémonie (*Mpa-la*) commence dans la soirée et se termine vers midi du jour suivant ; elle est célébrée dans la case des hommes (*Lusu*) mais certaines danses se font à l'extérieur, au centre du village.

2^{ème} degré : *Mwami wa Kansilembo*

A vrai dire, le *Kansilembo* ne semble pas un degré distinct, il est toujours cité comme tel, parce qu'il représente une plus grande expérience initiatique que le simple *Kongabulumbu*. La cérémonie a lieu chez un possesseur du « *Lutala* », c'est-à-dire, le droit d'ériger une case de circoncision. Les femmes et les enfants, exclus du *Kansilembo*, doivent quitter le village pendant que se déroule la cérémonie. Le rite en soi consiste surtout à dévoiler et expliquer au candidat le contenu du panier du « *Lutala* »... Du côté féminin, le rite correspondant du *Bombwa* (ou *Bumbwa*) est destiné à fournir au candidat une femme initiée.

3^{ème} degré : *Mwami wa Ngandu*

Dans certains clans, le *Ngandu* est le plus haut degré du Bwami, auquel cas le rituel en est très complexe et bien élaboré. Ailleurs, ce n'est qu'un échelon vers le « *Yananio* » et le « *Kindi* » ; alors le rituel est simplifié. Ce 3^{ème} degré donne lieu à l'acquisition du caractère viril. Cela se fait par l'interprétation d'un objet initiative, le *Yango*, qui représente le pénis (symbole du caractère viril).

Le correspondant féminin de ce rite est le *Bulonda* qui transforme l'épouse de l'initié en une femme, *Kalonda*, avec laquelle il peut aller au degré suivant le *Yananio*.

4^{ème} degré : *Mwami wa Yananio*

L'initiation au *Yananio* comprend deux degrés distincts. Le premier (*Musagi wa Yananio*) dure un ou deux jours ; le second *Lutumbo lwa Yananio*) dure deux ou



trois jours. Certains rites se font au centre du village, d'autres dans la case d'initiation, d'autres encore (comme le *Kasisi*) sont ultrasecrets.

Au bout de cet échelon se trouve le rite du *Mukumbi* (La Taupe dorée), interprétant 69 proverbes. Il est secret et se passe entièrement dans la case d'initiation. Ce rite très sinistre se rapporte surtout à la mort de l'initié : Pas de tambourinage ordinaire, mais seulement des percussions de bâtons, de tam-tams en bois, de membranophones. La mise en scène souvent très sinistre consiste ici à communiquer au candidat, la force de caractère dont il devra faire preuve face aux agressions de la vie auxquelles il doit s'attendre.

5^{ème} degré : *Mwami wa Kindi*

Le *Kindi* comprend 3 degrés : Le *Kyogo* (un jour), le *Musagi* (deux jours), le *Lutumbo* (quatre à sept jours). L'initiation, qui a lieu dans le village du candidat, exige l'érection d'une grande case spéciale, à 2 ou 4 portes, en forme de carapace de tortue. Le *Lutumbo* suppose aussi la construction de cases d'accueil pour les grands initiés. Parfois, cela va jusqu'à la construction d'un tout nouveau village où le nouvel initié habitera désormais avec sa parenté (de fait, deux *Kindi* ne peuvent habiter le même village ; quand cela se présente, l'un des deux doit s'installer ailleurs).

Les insignes du *Lutumbo lwa Kindi* comprennent un bonnet, *Mukuba*, en vannerie couvert de cauris, surmonté d'une queue d'éléphant, un collier de dents de léopard, un tablier en peau de chat sauvage, un hochet en osier à deux têtes, une ceinture de peau d'antilope, un masque en ivoire, *Lukungu*, plusieurs figurines anthropomorphes en ivoire, en os ou en bois polis... La possession de nombreuses figurines dans le *Lutumbo lwa Kindi* montre que l'initié a atteint une haute plénitude personnelle et sociale ; certaines ne sont possédées que par des initiés dotés d'un prestige particulier (comme les grands masques d'ivoire ou de bois).

Le grade de *Kindi* est un gage de gloire, de perpétuité, d'immunité : « Tous les hommes meurent et personnes ne revient de la tombe, mais le *Kindi* va rejoindre la collection des objets dans la case initiatique ».

Le correspondant féminin du *Kindi* est le *Bunyamwa*. C'est le rite qui confirme la femme comme épouse initiée d'un *Kindi*. Les cérémonies de ce rite sont, pour la plupart, réservées aux femmes, elles se terminent à la nuit dans un enclos construit à l'intérieur de la case d'initiation partiellement démolie. Là, les *Kanyamwa* dansent devant les *Kindi*, vêtues seulement d'un petit cache-sexe en fibres battues ou en peau d'antilope naine, ornées de piquants de porc-épic et de plumes rouges de perroquet. Un à un, les hommes font mine de les toucher, mais reculent aussitôt, comme repoussés par les piquants de porc-épic ; c'est le symbole de l'inviolabilité des *Kanyamwa*. La cérémonie se termine par une ablution rituelle.

La femme *Kanyamwa* peut revêtir le bonnet à queue d'éléphant de son mari, *Lutumbo lwa Kindi*. Souvent elle porte à la ceinture un anneau où sont suspendus des statuette de type *Katimbitimbi* qui sont des phalli en ivoire, symbole de fidélité au

mari et d'inviolabilité de la femme *Kanyamwa* (n'y touchez pas : la place est occupée!), symbole aussi de la « virilité » de la femme initiée...

N.B. : Il existe un sixième degré le *Kyanza* qui est un grade idéal, très rare. L'accession à ce grade est conditionné par un style de vie profond et sincère préconisé par l'ensemble des initiations et résumé par le concept *busoga*. Généralement l'ascension s'arrête au *Kindi*.

Pour plus de détails au sujet des rites du Bwami, nous nous référons aux notes du R.P. Professeur Defour G., Notes sur la structure, le symbolisme, la pédagogie et l'esprit du Bwami, association du peuple Lega.



En somme, c'est par le Bwami et au sein du Bwami qu'on atteint par ascension progressive l'âme de la culture Lega, qu'on entre en relation avec l'esprit des Ancêtres. Le patrimoine culturel ancestral se transmet à travers un jeu subtil de rites faits de symboles, d'objets d'art, de chants, de danses, d'exercices intellectuels de rétention et d'interprétation de proverbes et de tests d'endurance physique et morale...

1.6. Les insignes du Bwami

Il y en a trois : Le *Kikumbu*, le *Yango* et le *Isengo*.

- Le *Kikumbu* ou le *Mpita* est une calotte de peau de chèvre ou encore de fibres de raphias *Kakonga*.
- Le *Yango* confère le droit d'avoir un piquet fiché en terre au milieu de la salle publique *Lubunga* ou *Lusu* du Mwami. Ce *Yango* (piquet) signifie l'établissement dans le Bwami de la personne du Mwami, d'où l'expression *Kukoma Yango* qui veut dire planter un piquet en terre, jeter le fondement d'un édifice, fixer sa demeure. Celui qui possède le *Yango* est en fait établi dans la hiérarchie des Bwami.
- *Isengo* ou *Mutulwa* : C'est le panier rituel et initiatique où sont conservés tous les objets de l'initiation.



1.7. Qui est ancêtre chez le peuple Lega ?

L'ancêtre est identifié par sa bravoure, sa maturité et la force de caractère qui ont marqué sa vie. C'est quelqu'un qui, de son vivant, a su communiquer et protéger la vie. Devenu défunt, il est désormais plus proche de la Source de vie que les vivants: *Ku mukanza kutukila mpoko na manga* (littéralement : « c'est de la souche du bananier que sort un autre bananier »). Il est le vivant, plus vivant à cause de son invisibilité.

Dans sa découverte de Dieu, le Mulega traditionnel sait que les hommes vivent parce que les ancêtres l'ont voulu. Ceux-ci sont les intermédiaires entre les vivants et celui qu'ils nomment *Ombe*, *Alaka* ou *Kalaga* qui signifie Dieu, l'Être Suprême ; *Mwene Ushimu* qui veut dire Maître de l'Au-delà, *Mubumbi* qui veut dire Créateur.

Les Bantu en général et les Balega en particulier croient que « depuis les origines, l'Esprit de Dieu agit sur les hommes de bonne volonté (nos Ancêtres sont de ceux-là) et il a déposé des semences de vérité non seulement dans leur cœur, mais

dans leurs cultures et dans leurs mythes originels, dans leur prière »¹¹. Et le Pape Jean-Paul II s'adressant aux Africains, avait dit : « Aujourd'hui, je vous recommande vivement de regarder en vous-mêmes. Regardez les richesses de vos propres traditions, regardez la foi que vous célébrez dans vos assemblées. Vous y trouverez la véritable liberté, vous y trouverez le Christ qui vous conduira à la vérité »¹².

2. EST-IL DANGEREUX D'ÉVOQUER LES ANCÊTRES OU DE LES IGNORER ?

Au moment où nous prenons conscience de la nécessité de vivre la foi au Christ et d'en témoigner dans la rencontre respectueuse des cultures, nous éprouvons un malaise profond face à la brutalité et le mépris avec lesquels les premiers missionnaires ont traité l'homme bantou dans sa relation aux Ancêtres. Sa Sainteté Benoît XVI interpelle aussi bien les Africains que le monde occidental à assumer leur responsabilité face à l'Afrique actuelle. « Nous devons confesser, dit-il, que l'Europe a exporté non seulement la foi en Jésus-Christ, mais aussi les vices, ses propres vices. Elle a exporté le sens de la corruption et la violence qui dévaste actuellement l'Afrique (...) Nous devons œuvrer pour l'enracinement de la foi et avec elle de la force pour résister à ces vices et reconstruire une Afrique chrétienne, qui sera une Afrique heureuse, un grand continent du nouvel humanisme¹³ » (*Lineamenta*, 20). Ce qui doit être guéri c'est en fait tout l'être bantou, tout l'être Lega qui fut méconnu ou saccagé par l'évangélisation traditionnelle. L'arrachement brutal des Balega à leur tradition et l'imposition de célébrer la foi en Dieu selon les mœurs occidentales furent et seraient encore aujourd'hui la pire des aliénations aux conséquences pernicieuses. On peut en énumérer certaines :

- a) L'état de concubinage religieux : Le matin à la messe, le soir chez le devin ! Amulette en poche, scapulaire au cou ! C'est cette schizophrénie existentielle dont parle le Pape François. La maladie de ceux qui ont une double vie, fruit de

¹¹ GRAVRAND Henri, « La prière et la spiritualité africaine, sources de spiritualité et de prière chrétienne, Actes du deuxième Colloque international », dans *L'Afrique et ses formes de vie spirituelle*, Kinshasa 1983, p. 142.

¹² JEAN-PAUL II, « Ecclesia in Africa (14.09.1995) », *La Documentation catholique*, n. 48, p. 829.

¹³ cf. SEMPORE S., « Les Églises d'Afrique entre leur passé et avenir », in *Concilium* n° 126 (1977), p. 23.

l'hypocrisie typique du médiocre et du vide spirituel progressif que les diplômes et les titres académiques ne peuvent combler »¹⁴.

- b) La rupture quasi irrémédiable avec l'univers qui, dans sa totalité, comprend les vivants et les défunts. « Le renoncement à cette forme de piété filiale ouvre aux Anciens des villages la perspective d'un anéantissement total : ils se voient coupés à jamais de toute communication avec leur descendance¹⁵ ». A ce propos, le Professeur Ela J.M. s'interroge : « Peut-on rester en paix soi-même, s'il faut, à cause de la foi reçue, vivre en rupture avec les défunts de sa famille, sans autre possibilité de contact avec eux à partir des situations difficiles de l'existence ? Les rites chrétiens, tels que nous les vivons aujourd'hui, ont-ils la même capacité de créer des liens de solidarité qui s'étendent au monde invisible ? Et devant le fait social inquiétant de l'écèlement des familles lega, « la foi chrétienne, telle que nous la vivons dans les CEVB, a-t-elle la force de créer des liens de parenté pour assurer à l'homme la paix et la sécurité devant la vie et l'adversité ?¹⁶ »
- c) L'impertinence de la foi qui s'avère incapable de susciter un langage et un engagement à partir de l'espace où notre âme respire¹⁷.
- d) Le retour à certaines formes de pratiques et de croyances refoulées sous l'effet de la violence du christianisme des missions. Beaucoup de baptisés, hommes et femmes éprouvent, chez le peuple lega, un sentiment de trahison et de culpabilité. Ils sont écartelés, sans racines. Cela met en lumière l'échec et l'insignifiance de nouveaux modes de vie, l'échec et l'insignifiance des associations sociales, religieuses et développementales incapables de mobiliser les énergies, l'échec et l'insignifiance du système scolaire et académique où les jeunes investissent leur misère dans leurs études, subissant une série d'injustices dans un système de formation qui assure la reproduction des classes et des inégalités sociales, l'échec et l'insignifiance des associations d'accompagnement des jeunes condamnés à se divertir par la dose d'alcool et d'opium qui guérit de l'ennui et console du chômage dans un contexte où un cinéma d'évasion et de profit se transforme en véritable école du crime et de la débauche pour des jeunes candidats à la délinquance, l'échec et l'insignifiance des partis politiques de pacotille, sans véritable projet de société, l'échec et l'insignifiance des organisations dites de développement dans un contexte où la prétendue modernisation rurale n'a pour rôle, la plu-

¹⁴ Pape François, Discours du lundi 22 décembre 2014 à la Curie Romaine, 8.

¹⁵ cf. ELA J.M., De l'assistance à la libération, les tâches actuelles de l'Église en milieu africain. Supplément à Feuillettes Pastorales n° 27 (Septembre 1982), 6.

¹⁶ cf. *Ibidem*, 5.

¹⁷ cf. ELA J.M., *op. cit.*, 3.

part du temps, que d'introduire le paysan dans les rouages du capitalisme qui l'achemine vers des catastrophes alimentaires et écologiques...¹⁸

Le lien vital avec les ancêtres étant coupé, la terre où plongent les racines d'un peuple se trouve désacralisée, dévalorisée. On peut l'aliéner à n'importe quel prix. On n'a aucun compte à rendre aux générations à venir. On clochardise le paysan, on instrumentalise sa misère, on dévalorise le travail de la terre, on se moque des lois qui régissent l'environnement. Le bilan de la CENCO à l'occasion du 50ème anniversaire de l'accession de l'indépendance de notre pays dit ce qui suit : « Un coup d'œil sur la carte des ressources naturelles du pays, et en particulier des ressources minières et forestières nous renseigne que c'est tout le « Congo riche » qui est « concédé » aux exploitants étrangers, souvent associés à quelques privilégiés de la gouvernance économique de prédation qui les couvrent. Ces contrats de concession étant généralement de longue durée, l'on est en droit de s'interroger sur les perspectives qu'ils présentent pour l'avenir du pays. Ne s'agit-il pas d'une hypothèque de l'avenir de la RD Congo ? Que lui reste-t-il de ses immenses ressources ? ¹⁹ ».

3. COMMENT ENTRER EN RELATION AVEC NOS ANCÊTRES ?

Nos pratiques religieuses peuvent-elles mieux nous aider à communier avec nos ancêtres ? Si Dieu se dit dans l'histoire et si nous consentons à être présents au rendez-vous de l'histoire actuelle de l'Afrique en général et de nos peuples du Sud-Kivu en particulier, c'est à travers ces défis que nous pouvons renouer avec nos racines ancestrales et redonner à la foi chrétienne plus de pertinence pour l'incarnation de l'*Évangile* en Afrique dans la dynamique d'une « *Église en partance* ».

Pour le cas d'espèce, la culture Lega, la résilience est possible. L'aptitude de notre tribu à se construire et à revivre de manière efficace en dépit des traumatismes dont nous sommes porteurs peut s'effectuer à travers deux concepts-clés : le *Busoga* et l'*ishiba* avec comme support éducatif « La corde de la sagesse Lega ».

¹⁸ cf. *Ibidem*, 17.

¹⁹ CENCO, *Notre rêve d'un Congo plus beau qu'avant*, Kinshasa 2010, n. 26.

3.1. L'apport pour guérir le leadership congolais

Une des crises les plus aiguës que connaît la RD Congo est la crise du leadership. Le patrimoine ancestral lega propose le *Busoga* comme thérapie pour guérir le leader congolais des maladies qui le rongent.

Le *Busoga* est la valeur suprême vers laquelle on tend, il est fait de beauté et de bonté, c'est le bel-et-bon, un concentré de valeurs fait d'excellence dans la vie physique, morale et sociale.

a) La peur

La première maladie qui ronge le leadership congolais c'est la peur. La méfiance et la peur tendent à devenir une dimension de la conscience collective. En tant qu'*Église*, nous sommes en face des hommes et des femmes aux mains nues, des jeunes sans défense. Le leadership congolais dit : « Évite de te créer des problèmes ». Personne ne veut prendre des risques. Une tradition de terreur fait des victimes congolaises des êtres sans consistance et, du congolais, un souffre-douleur de toutes les crises. Où sont les maris de ces femmes chosifiées ? Tétanisés de peur, ils se terrent... La lente agonie dans la déchéance humaine semble de loin préférable à une mort violente.

Comment guérir le leadership congolais de cette peur qui paralyse ?

Le patrimoine ancestral lega propose le visage du « Katati ». C'est l'initié qui n'est pas seulement fort physiquement mais aussi moralement. Il est l'opposé du *Bwanya* qui est faiblesse, absence de solidité dans la vertu. Ici le « *Busoga* » se concrétise dans le *Bukota*, le sage mwami de haut rang, qui, comme ce gros arbre jeté sur la rivière, aide les voyageurs à passer sur l'autre rive. Les théologiens pourraient se saisir de ce concept pour exprimer et approfondir le sens du Christ-Médiateur, Leader par excellence épris de liberté. En fait, dit le Pape Benoît XVI : « Ce n'est pas le fait d'esquiver la souffrance, de fuir devant la douleur qui guérit l'homme, mais la capacité d'accepter les tribulations et de mûrir par elles, d'y trouver un sens par l'union au Christ, qui a souffert avec un amour infini²⁰ ».

b) L'égoïsme

La 2^{ème} maladie qui ronge le leadership congolais c'est l'égoïsme. « Ce n'est pas mon affaire ! » « C'est l'affaire de l'État ! » A la maladie de l'égoïsme se rattachent 4 autres pathologies opportunistes :

- La myopie sociale : Le leader congolais se prévaut des connaissances étrangères mais il côtoie la misère de son peuple sans la voir et sans chercher à y apporter des solutions.

²⁰ BENOÎT XVI, *Spe salvi*, nn. 36-37.

- L'amnésie : « Oublie cela mon cher ! » En RD Congo, un drame national émeut les Congolais en l'espace d'un matin. Puis, ils sombrent dans la léthargie et la nuit de l'oubli. On s'accoutume si aisément à l'inacceptable. On enseigne assidûment la bataille de Waterloo ou les guerres puniques mais on se souvient à peine du massacre des étudiants de Lubumbashi, de la marche des chrétiens du 16 février 1992, des millions de morts actuels comme autant de stations de douleurs à célébrer dans notre chemin de croix interminable. Pourtant la Pâques chrétienne est une mémoire dangereuse pour toute communauté de foi.
- Le parasitisme social : vivre aux dépens des autres. On ne produit rien, on consomme seulement et souvent aux dépens des plus pauvres. Tout le monde devient taxateur, à sa façon et pour son propre compte.
- La religieuse : Une foi malade, une sorte d'ascension spirituelle où l'on cherche à monter à l'arbre, non par le tronc mais par les feuilles. On veut avancer par miracles, par sauts de kangourou. Le Pape Benoît XVI rappelle que « Prier ne signifie pas sortir de l'histoire et se retirer dans l'espace privé de son propre bonheur (...) Dans la prière, l'homme doit apprendre ce qu'il peut vraiment demander à Dieu (...) Il doit purifier ses désirs et ses espérances. Il doit se libérer des mensonges secrets par lesquels il se trompe lui-même²¹ ».

Le patrimoine ancestral lega dit non à l'égoïsme sous toutes ses formes. Pour en guérir, on doit incarner le *Bukota*. En lui, le *Busoga* se concrétise dans le portrait d'un chef large et généreux. C'est le sage mwami de haut rang assimilé à l'arbre *ibulumbu* (*autranella congolensis*) qui est le roi des arbres parce que ses branches s'étendent loin et se ramifient largement, parce qu'il offre abri et nourriture à divers animaux²². Voilà une pierre d'attente pour une pastorale qui aiderait à passer d'un Dieu de l'acquisition et de la conservation à un Dieu de la gratuité et de la dépense en pure perte.

Le leadership ancestral lega critique sévèrement le type de chef dit *Isawabulambula* (Mr qui-s'attribue-les biens-du-peuple). Bien plus, le leader traditionnel trouvait son épanouissement personnel dans le travail et l'effort : « Le Bami sont des pintades ; c'est dans leur propre nid qu'ils trouvent ce dont ils ont besoin ! » De quoi guérir du cancer de la mendicité.

c) *La logocratie*

La 3^{ème} maladie du leadership congolais c'est la logocratie. On parle parfaitement et rien ne se fait... On assiste à des débats interminables sur fond de malen-

²¹ *Ibidem*, nn. 32-33.

²² cf. DEFOUR G., *op. cit.*, 28.

tendus bien entretenus. La dictature de la parole abêtit les esprits. Des pasteurs annoncent des miracles et les politiciens promettent monts et merveilles. Des colloques, des campagnes évangéliques, des séminaires, des congrès sont organisés pour célébrer la parole et bégayer devant l'action.

Et pourtant, nous sommes les adorateurs d'une Parole Créatrice, Jésus, le Verbe de Dieu fait homme. Il nous faut impérativement recouvrer le sens vrai de l'autorité et de la responsabilité en renouant fermement avec l'âme ancestrale lega. Chez l'ancêtre Lega, tendre vers les plus hauts grades du Bwami n'est pas une simple recherche de prestige personnel, ni simplement (bien que cela existe) un simple moyen de satisfaire ses intérêts matériels en usant largement du mensonge. Le leader ancestral lega est un homme de parole nette et honnête, tout le contraire d'un homme sans volonté (le yes-man) comparé à un arbre coupé qui agite encore ses feuilles bien que ses racines soient pourries.

Anywa a muulu lubuo (littéralement : la bouche du vieux est un médicament). Les conseils ou les paroles des vieux sages sont bénéfiques car ils guérissent l'âme²³.

Guérir de l'abus de la parole et recouvrer son sens thérapeutique et créateur est une démarche de communion avec l'esprit des ancêtres lega. Et pour prolonger et approfondir cette communion, les communautés chrétiennes devraient s'engager dans la tâche de la reconversion de la parole à l'*Évangile* pour actualiser ici chez nous la protestation des prophètes contre les violations du droit, les spoliations des faibles et des petits, la violence et les abus du pouvoir.

d) *La mégestion et le mépris du bien commun*

La 4^{ème} et dernière maladie qui ronge le leadership congolais c'est la mégestion et le mépris du bien commun : une légèreté des mœurs et un désordre dans la gestion du bien commun :

- Utilisation sans compensation des infrastructures de l'État : avions, bateaux, ports, aéroports, bâtiments...
- Exemption des frais de douane accordée aux hommes d'État devenus hommes d'affaires paralysant ainsi les petits commerçants, d'où l'apparition d'un essaim de nouveaux riches affichant, au pays comme à l'étranger, des excès particuliers aux parvenus : gaspillages, dépenses folles, comportements légers, luxe insolent.

Dans la plupart de cas, ce sont ces personnes riches aux mœurs légères qui accèdent facilement aux postes de responsabilité et qui s'entêtent à s'y éterniser par la corruption, le népotisme et le trafic d'influence.

²³ cf. BULAMBO LUNANGA Pierre., *Proverbes Lega*, éd. CERUKI, Bukavu, p. 24.

La sagesse ancestrale lega incarnée par le Mwami lui confère la vertu du *Bunyemu* qui est une catégorie du *Busoga*. C'est la piété et le respect orientés vers les hommes et les coutumes du pays.

- Il est l'honnête homme qui respecte les autres membres du Bwami, aussi bien les simples membres que les hauts dignitaires, aussi bien les jeunes que les vieux, les étrangers que les parents. En tant que tel, il s'oppose au *Mukubanya* (l'agitateur, le perturbateur) et au *Isabumanya* (Mr Sexomane) et *Sawakisuka* (Mr Gros-Pénis) qui sont des délinquants indignes d'accéder au Bwami.
- Il est l'homme éclairé et impartial. Avant d'organiser ou de postuler les initiations, il doit en peser soigneusement le pour et le contre, bien examiner les candidats qui se présentent et bien choisir parrains et initiateurs. De quoi guérir de notre népotisme dans le recrutement des cadres.
- Le *Bunyemu* c'est l'humilité qui ouvre la route à l'épanouissement supérieur, à l'achèvement. Il s'oppose à la vanité (*ngana*), à l'envie (*Kisyenge*), à l'orgueil (*Kinkwankondo*), la calomnie, la corruption, les mauvais sentiments, qui sont autant de vices qui rongent notre leadership actuel.
- La vertu du *Bunyemu* toute proche de la 1ère béatitude pourrait lui servir de support pédagogique. Le sage qui en est doté sait se réjouir avec les autres dans les cérémonies collectives et les festins fraternels. Il crée la joie et la cultive autour de lui mais il sait que le vrai plaisir est intérieur, il est spirituel ; c'est l'acquisition de la sagesse qui surpasse tout et conduit au *Busoga*. Comment ne pas partir du *Bunyemu* pour approfondir les paroles de l'Évangile qui définissent les attitudes fondamentales du disciple telles que : « Heureux ceux qui ont un cœur de pauvre, le Royaume des Cieux est à eux. Heureux les doux, ils auront la terre en partage » (Mt 5,3-4). « En vérité, je vous le dis, celui qui n'accueille pas le Royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera pas. » (Lc 18,17)

Tel pourrait être l'apport des ancêtres Lega et leur thérapie à la profonde crise du leadership ici et maintenant. Ressusciter et cultiver ces vertus revient à communier profondément avec nos ancêtres à l'intérieur des structures déshumanisantes au sein desquelles nous devons recouvrer notre identité comme hommes et comme chrétiens.

3.2. L'apport pour guérir la chosification de la femme

Un deuxième lieu de résilience où l'apport de la culture Lega pourrait donner sa contribution est la chosification de la femme. Pour détruire plus sûrement les peuples du Kivu, on porte atteinte au meilleur patrimoine de la tradition africaine qui voit dans la femme, le symbole par excellence de la vie, don précieux de Dieu à l'humanité.

Les atrocités commises sur les femmes et les filles du Sud-Kivu, où le viol est devenu une véritable arme de guerre, dénotent incontestablement d'une barbarie inouïe et constituent une insulte et un défi à la civilisation humaine et à l'évangélisation à l'aube du 3ème millénaire. Si le « Le Corps du Seigneur est fait des douleurs de l'Homme écrasé par l'injustice »²⁴, les chrétiens du Kivu doivent travailler à devenir une force pour la libération du pauvre et de l'opprimé, de la femme, en particulier. Pour mener ce combat, le peuple Lega doit remettre en valeur le concept *Ishiba*.

a) *La Ishiba dans la société Lega*

Dans la culture Lega, *Ishiba* est la mère du roi. Elle a pour fonction de gérer la vie de tout le clan. D'un point de vue sémantique, *Ishiba* ou *Lushiba* peut vouloir dire « l'endroit où l'eau d'une rivière ou d'un fleuve donne l'impression de stagner ». Vu sous le symbolisme de l'eau, *Ishiba* nous réfère à la source de la vie en ce sens que « l'eau c'est la vie »²⁵. Considérée sous l'éclairage du verbe *Ushibya* (obstruer, barrer la route), *Ishiba* est celle qui porte conseil en vue de faire éviter, de faire taire quelque chose de mal, barrer la route à tout ce qui peut nuire à la vie de la communauté.

Le Mwami peut avoir plusieurs femmes mais c'est *Ishiba* qui engendre le Mwami, elle la Mère-Reine. Mais c'est aussi elle qui garde le *Masengo*, c'est-à-dire, le panier où se trouvent les trésors du Bwami d'où l'expression *Mukikulu i kisi* : qui signifie littéralement « le pays c'est la femme ». En fait, le Balega ont tôt compris que le socle de toute communauté, de toute société digne de ce nom c'est la femme. Pour eux, le respect dû à la femme est lié au mystère même de la vie auquel la femme participe intimement. Elle mérite attention et protection particulière surtout lorsqu'elle est enceinte, allaitante ou investie d'une autorité de part son statut social.

Ishiba lya Mwami entre dans la haute hiérarchie Lega par le truchement de son mari Mwami, et jamais seule. Elle est bien écoutée aussi bien dans le conseil des Bami que dans le foyer au sein de la famille.

Dans les assemblées des *Mikyombo* ou *Mizombo* (assemblées destinées à régler les délits) c'était toujours la grande *Ishiba* qui prononçait la sentence de purification, qui proclamait haut qu'un tel qui avait gravement offensé les Bami, ou qui avait agi publiquement contre les bonnes mœurs, entraînait désormais en bons termes avec les

²⁴ BENOÎT XVI, *op. cit.*, n. 36.

²⁵ KWABENE MASOGA D., *La dévotion à Marie Mère de Dieu, Essai d'une mariologie inculturée dans la culture Lega à partir du concept « Ishiba »*, Rome, 2009, 66.

vivants et avec les morts et que son crime était effacé. *Ishiba* est discrète, prudente, elle sait garder le secret, elle est toujours fidèle à son mari.

b) Ishiba : panoplie de vertus

Notre catéchèse mariale trouverait aisément dans la personne d'*Ishiba* une panoplie de vertus pour une dévotion mariale engageante, libératrice, susceptible de panser les blessures dont souffrent nos familles. Les signes actuels en sont déjà encourageants.

Nos mères, nos sœurs, nos épouses sont toujours à l'avant-garde du combat pour la survie et pour la vie de nos familles, à la suite de « la Femme vêtue de soleil » dont parle l'Apocalypse de Saint Jean. Toujours à la tâche, accumulant fatigues et sacrifices, comme Marie de la Visitation, elles n'ont d'autres ambitions que celle de donner la vie, de soigner la vie, de défendre la vie, de faire grandir la vie.

4. EN CONCLUSION : AU CŒUR DE NOS PRIORITÉS, L'ÉDUCATION

L'avenir de la RD Congo exige un nouvel esprit et une nouvelle culture : le respect strict du bien commun et de la parole donnée, le sens de l'effort, l'amour du travail. Pour repenser l'organisation, la gestion et l'administration de la Nation à partir de grandes valeurs spirituelles, éthiques et sociales, notre patrimoine ancestral contribue avec « La corde de la sagesse Lega » qui remplit quatre fonctions essentielles :

- Une fonction normative qui fournit des directives de comportement ;
- Une fonction didactique qui aide à enseigner efficacement ces directives aux générations qui montent et cela en audiovisuel ;
- Une fonction mnémotechnique qui permet de mémoriser aisément ces directives, de les fixer dans la mémoire et de les rappeler constamment à la conscience ;
- Une fonction dynamique qui fait agir selon les normes proposées pour modeler un type d'homme et de société²⁶.

Il nous faut absolument rejoindre nos racines ancestrales, nous éduquer auprès d'elles, les rendre expressives, les incarner dans les lieux de tension et de conflits actuels où la voix du Ressuscité nous dit : « Allez au large ! » (Lc 5,4).

Cyprien WENYA WALUPAKAH WANGOY (Bukavu, le 15.03.2015)

²⁶ cf. Georges DEFOUR, *La corde de la sagesse Lega*, éd. Bandari, Bukavu 1985, p. 3.



LE SYMBOLE DU MULINGA PAR RAPPORT AUX ANCÊTRES DES BASHI

Conférence de M. Shakulwe Konda Bunyibunyi Joseph

1. INTRODUCTION

Il nous est proposé de découvrir aujourd'hui, dans la culture des Bashi, le sens du *mulinga*, anneau ou bracelet réservé exclusivement au successeur du défunt. La communauté des Xavériens, méritera toujours nos éloges, encouragements et remerciements pour avoir compris ce qu'est la recherche culturelle, vis-à-vis de nos ancêtres, nos aïeux, nos saints ou *Bazimu* en langue mashi.

Le devoir de mémoire

Cette question est d'une réelle actualité, surtout en ce moment de la mondialisation, de la technologie très avancée et de la science qui croient de n'avoir plus rien à retenir de la tradition. C'est bien cela que nous, agent de développement et de la vulgarisation culturelle, nous rejetons et combattons énergiquement. L'heure est au questionnement. Notre passé culturel, notre tradition, n'ont-il plus rien à nous suggérer ? De tout temps, on doit se référer au passé pour construire le présent et orienter l'avenir.

Très récemment, au Centre culturel Ndaro, en date du 31 janvier 2015, nous avons célébré une journée intitulée : « Devoir de mémoire : *enkumbu* » ou souvenirs de nos aïeux, nos anciens, nos héros, nos *Bami*, nos vulgarisateurs et promoteurs de la culture, nos acteurs ou agents de développement, nos artistes, nos chercheurs et écrivains sur le Bushi-Buhavu !

Hommages à nos aïeux

À tous ces personnages, morts ou vivants nous avons déclamé nos hommages et honneurs, nos remerciements et encouragements. Ils méritent notre gratitude pour tout ce qu'ils ont fait, pour tout ce qu'ils ont été pour notre Pays. Les atouts et patrimoines qu'ils nous ont légués sont inestimables. Cela les immortalise.

Pour ces hommes et femmes, de toutes les tendances, races et hors frontières qui ont travaillé pour notre peuple, au Bushi, au Kivu, au Congo et Afrique, nous

avons rendu hommages, honneur à chacun d'eux, à leurs familles biologiques, à leurs communautés, sociétés et leurs nations. Nous les avons décorés d'un Diplôme de mérite pour les bons services rendus au peuple.

Tam : un exemple

Nous citons ici un exemple typique : le Père Andrea Tam, Missionnaire Xavérien. Il est encore en vie et il a été décoré d'un Diplôme de mérite à cause de son intérêt particulier qu'il porte sur nos cultures congolaises et africaines. Il a un souci permanent pour Sauvegarder les éléments de la culture, pour promouvoir un dialogue avec la culture à travers la jeunesse estudiantine qui pourrait ainsi apprécier les valeurs d'une culture donnée et même mener des recherches sur les objets du musée du Kivu, inauguré le 19 mars 2013.

Le choix de cette date du 19 mars ; à la St Joseph, comme journée de réflexion culturelle, m'a heureusement marqué. C'est la journée de mon St Patron et plusieurs de mes activités importantes sont dédiés à St Joseph ; Je lui confie nombre de mes intentions journalières et j'en suis béni. Bonne fête à tous les Joseph !



2. LE MULINGA

Parlons maintenant, d'un symbole culturel très marquant dans la culture des Bashi. Le *mulinga* est un anneau, un bracelet que porte un parent homme sur son bras lors de son vivant. Il n'est pas partagé avec ses enfants ni avec ses parents ou amis. Il est sacré et chargé de beaucoup de messages et de significations. À la mort du père de la famille, le pouvoir parental est transmis à son successeur qu'il a désigné déjà pen-

dant son vivant. *Omuntu ayîmika erhi acizine* : l'homme désigne son successeur pendant qu'il est encore en vie, dit le proverbe mashi.

Ce *mulinga* est exclusivement réservé à une seule personne, la seule qui succède au défunt, la seule qui le porte à partir de son investiture. Parmi d'autres nombreux symboles que lui remettra l'oncle paternel qui préside les cérémonies d'investiture, le *mulinga* symbolise particulièrement l'image et l'autorité du défunt qui n'est pas divisible ou qui ne se partage avec personne.

Quelqu'un d'autre qui s'improviserait à le porter en opposition ou avec mépris de « l'ayant droit », il meurt par le pacte *ibango, cihango*. Le défunt réagit et sanctionne le provocateur. *Omulinga gunalashe ogushambagirira-kwo* : l'anneau de succession tue le saboteur ou l'usurpateur du pouvoir, dit le proverbe. En d'autres mots, *Zirhayana ibirhi* : il n'y a pas deux taureaux dans le troupeau.

Le successeur du défunt a grandement foi aux valeurs incarnées dans le *mulinga* si bien que pour jurer, il va le brandir. Il dit, par exemple : *Ogu mulinga gwa larha x, ... gunandashe* : que ce bracelet de mon Père me tue, si c'est moi le fautif ! En ce moment là, parce que tout le monde croit en cette valeur, on laisse passer l'affaire. Le seul juron a tranché, car on ne peut pas le prendre à la légère.

Même pour jeter un mauvais sort contre quelqu'un, le porteur du *mulinga* tape dessus en évoquant son ancêtre qui a porté le même *mulinga*. *Ogu mulinga gwa x...gurhakusigaga* : que le *mulinga* de mon x...vous emporte ! Il est donc bien entendu que le port du *mulinga* met en confiance deux personnes : le porteur du *mulinga* et le défunt ou d'un autre ancêtre plus ancien.

Le *mulinga* ne met pas seulement les attributs de l'autorité en exergue, mais il lui donne aussi une force de protection sanitaire pour lui-même et pour ses semblables. Le *mulinga* est porteur d'effets curatifs ou préventifs des maladies, si un corps étranger entraine dans l'œil de quelqu'un, il doit recourir à celui qui porte le *mulinga* pour le sauver « on le frotte dans l'œil, et il nettoie la saleté ». Le *mulinga* soigne à la fois la cataracte dans l'œil et les rhumatismes.

Ce regard rapide sur la culture des Bashi à travers le *mulinga*, témoigne suffisamment de l'intérêt qu'ils ont vis-à-vis des relations du monde d'aujourd'hui avec nos ancêtres, nos aïeux. Ces relations nous collent à la peau malgré nous. Le langage des proverbes témoigne :

- les morts ne sont pas morts : *Abafire ntaho bajire* ;
- celui qui tue ses frères il multiplie des mauvais esprits contre lui : *Oyirha mwene-wabo acilugiza abazimu* ;
- mourir c'est une victoire, c'est un devoir : *Okufà kulimba- liri irhegeko* ;
- celui qui ne mourra pas, qu'il soit radié de la société : *Orhakàfà, akafà nshinzo* !
- Une prière à l'attention d'un ancêtre. On tient le *mulinga* en main en disant : « Mon Père, Ma Mère, x... si tu es parmi les saints de Dieu obtiens-moi la

grâce...de bonne santé,... *Lârha, Nyâma, Lèbè....akaba wajire omu bazimu onsegerere... » !*

3. QUESTIONS-RÉPONSES SUR LES ANCÊTRES

En guise de synthèse, nous offrons ici quelques éléments de réponses aux questions proposées par le *forum* d'aujourd'hui.

Q1. Qui sont les ancêtres dans nos cultures du Kivu ?

Ils sont nos ambassadeurs auprès du Seigneur. Tout en étant physiquement absents, ils sont à nos côtés en permanence.

Q2. Comment entrer en contact avec eux ?

Par dialogue et la prière, nous entrons en contact avec eux, de la même manière que l'Église invoque les saints (en citant leur nom dans les litanies, en priant Dieu par l'intercession d'un saint, en consacrant une œuvre à leur honneur pour immortaliser leur mémoire et faire nôtre leur préoccupation, leur activité et leur patri-moine.

Q3. Est-ce dangereux de les évoquer ou de les ignorer ?

Les évoquer, c'est recommandé. Nous avons le devoir de mémoire (*ku-gashaniza-enkumbu*). Les ignorer, c'est un manquement et c'est dangereux pour notre identification culturelle et notre valeur sociale.

Q4. Quel peut être le lien entre les catastrophes écologiques et notre relation aux ancêtres ?

Jadis, Dieu punissait les peuples fautifs par des calamités. Aujourd'hui, le monde reconnaît un message divin à travers les voyants et les événements. En effet, Dieu parle aux hommes de deux manières : par les prophètes, en utilisant des personnages visibles, appelés *bageremwa* (les voyants) et par les événements, comme des catastrophes écologiques (*cihusi, cahira*) ou naturelles (*mufa-hugo*)

Q5. Comment nos liturgies peuvent-elles nous aider à être en communion avec eux ?

Nous pouvons citer ici deux exemples.

Nous sommes en communion avec les ancêtres par la pratique de l'inculturation du message révélé tel que le christianisme catholique le préconise dans sa liturgie surtout à partir du XX siècle.

Une deuxième forme de communion est la repentance : lorsque les croyants organisent des liturgies de demande de pardon pour reconnaître leurs fautes. Plusieurs thèmes abordés par la conférence de Durban (Afrique du Sud, du 28 novembre au 09 décembre 2011), tels que la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance, ont déjà fait l'objet d'actes de repentance de la part de l'Église catholique. Ainsi le Pape Jean-Paul II a demandé pardon à plusieurs reprises au nom de l'Église pour les « fautes commises dans les relations avec le peuple d'Israël, ainsi que pour le comportement contraire à l'amour, à la paix, aux droits des peuples, au respect des cultures et des religions »²⁷. Il a aussi demandé pardon aux Africains pour la traite des Noirs, le 13 août 1985 à Yaoundé, puis le 22 février 1992, sur l'île de Gorée au Sénégal. Il a voulu faire un « acte d'expiation » à l'égard des Indiens d'Amérique lors de sa visite à Saint-Domingue, le 13 octobre 1992, puis à Rome lors de l'audience générale du 21 octobre 1992. Pour être en communion avec les ancêtres, nous sommes appelés à nous remettre en question et à chercher la réconciliation. Cette réflexion sur notre culture est à la fois une interpellation et une découverte. C'est un questionnement.

4. POUR TERMINER

Certains de nous, Congolais-Africains, pensent qu'il est nécessaire de se libérer de notre culture pour appartenir à celle de l'Occident où il n'y a plus un quelconque contrôle ou crainte sur leur comportement. C'est la colonisation mentale. Ceux-là, n'appartiennent plus, ni à leur culture, ni à celle de l'Occident. Ils vivent dans un monde imaginaire, où il ne fera jamais beau de vivre.

Voici notre conviction exprimée en quelques adages.

La culture est l'âme d'un peuple.

Un peuple sans culture, cesse d'exister.

La culture est un tout pour l'homme.

On ne peut mieux prier Dieu que dans sa culture.

On ne peut mieux servir un peuple que dans sa propre culture.

Si tu ne sais pas là où tu vas, retourne au moins d'où tu viens.

Ces adages font notre conviction et nous interpellent !

SHAKULWE KONDA BUNYI-BUNYI Joseph (Bukavu le 19.03.15)

²⁷ Intention de prière sur les repentances de l'Église, lue pendant la Messe présidée à Rome par Jean-Paul II, le 12.03.2000, dans Christian GOUYAUD, *L'Église, instrument du salut*, éd. Pierre Téqui, Paris 2005, p. 202.

DÉBAT AUTOUR DES ANCETRES



Une des caractéristiques du *Forum culturel* est de porter un regard sur l'actualité. À partir des deux exposés, le père Nicola Colasuonno, modérateur du forum a commencé par citer un exemple qui fait honneur aux chrétiens de Panzi (Bukavu).

Nous avons déplacé le tabernacle de la chapelle de Panzi à la nouvelle église. Nous avons trouvé un papier, derrière le tabernacle. Il était daté de 2009. Nous ne lisons que le début de ce papier : « À vous, notre Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre, Dieu de nos ancêtres... ». Cette appellation de Dieu comme « le Dieu de nos ancêtres » me fait dire aujourd'hui : Voilà un croyant africain au 100% !

Gilberte, auditrice, nous rappelle que, dans la société de consommation actuelle, le *mulinga* peut être commercialisé. Nous en trouvons au marché. Toutefois, rectifie Mr Shakulwe, le *mulinga* dont il a parlé dans l'exposé, n'est pas commercialisable car il a, en soi, un aspect sacré qui n'aura jamais de prix de vente ou d'achat.

Laurent remercie les deux conférenciers pour avoir présenté l'ancêtre comme une personne capable de vivre de manière exemplaire avec les gens simples, quelqu'un qui sait partager son temps avec l'homme ordinaire, tout en gardant la dignité du bwami.

Pacifique propose une approche critique du *mulinga* en se demandant : pourquoi n'est-il réservé qu'aux héritiers garçons ? Et n'aurait-il pas une puissance magique ? La réponse à ces deux questions nous a été brillamment offerte par Huguette : n'oublions pas que, dans les cultures des Bashi comme des Balega, nous sommes dans un système patriarcal. C'est notre valeur ancestrale. Avant de penser de revendiquer la place des femmes, pensons à la portée symbolique d'alliance entre père et fils, dans la cérémonie d'investiture. Toute la société bénéficie de cette transmission de vie. Quant à dire que le *mulinga* a une valeur magique, nous disons simplement : ou bien vous y croyez, ou bien vous n'y croyez pas. Nul ne saurait soit justifier à tout prix cette croyance, soit l'imposer.

Le proverbe mashi peut être dédié à juste titre à Shakulwe et Walupaka : *Olame n'ka nyanja* (litt. « vis comme le lac »), c'est-à-dire, nous vous souhaitons une longue vie pour continuer à transmettre le patrimoine ancestral dont vous nous avez fait part.

ÉPILOGUE : Hommage à sr Eugénie

Eugénie Kabila Musafiri Basuzwa (Moba 1960 – Kikwit 1995), 20 ans après

Eugénie : une personne qui a vécu de manière exemplaire et qui a terminé ces jours ici sur terre avec pleine confiance en Celui qui l’a toujours aimée. Le *forum* 2015 a eu lieu lorsque le virus de l’ébola est réapparu en Sierra Léone, Libéria et d’autres pays limitrophes. Nous nous rappelons alors de la sœur Eugénie Kabila Musafiri Basuzwa, décédée, il y a 20 ans, à Kikwit à cause de l’ébola.

Elle était la 8^{ème} fille de quatorze enfants²⁸ de Basuzwa Pierre Lambert et de Rosalie Luhito. Elle naquit à Moba en 1960. La famille, aussitôt après la naissance d’Eugénie, dut se déplacer à plusieurs reprises à cause des troubles occasionnés avant par le mouvement de l’Indépendance du Pays et puis par la rébellion muléliste : à Kibanga, Ubwari et à Uvira où Eugénie fit le cycle court pédagogique au Lycée Umoja et enseigna à l’école primaire Lukula d’Uvira à la fin des années 1970. C’est dans cette période qu’elle entra en contact avec les Sœurs de saint Joseph de Turin à Uvira. Elle fit sa première profession religieuse en 1982 à Uvira et ses vœux perpétuels à Turin en Italie, le 14 septembre 1990.

Elle rentra en République Démocratique du Congo poursuivre des études d’infirmière à l’Institut Technique Médical Lukolela de Kikwit. Alors qu’elle venait de compléter tout ce qui était requis pour la fin de ses études, le 13 mai 1995 elle fut emportée par une fièvre hémorragique virale, l’ébola.

Père François Brools, aumônier de l’Hôpital de Kikwit témoigne : « Eugénie est allée vers le Père d’une manière enviable : dans la paix, la sérénité et l’abandon le plus total entre les bras de Dieu ». Aux yeux du monde, on pourrait regretter qu’une religieuse meure encore très jeune. L’essentiel pour Eugénie était de servir, de vivre



²⁸ Le père Gabriel Basuzwa, missionnaire xavérien qui est intervenu au *Forum culturel* 2014, est le 5^{ème} enfant de cette famille.

sa foi, d'être fidèle à son Amour dans la charité humble et silencieuse. Sa consœur Thérèse Khangé se rappelle des derniers mots d'Eugénie, après avoir reçu l'onction des malades : « Merci pour toutes vos attentions à mon égard. Vous avez fait tout ce que vous avez pu. Grand merci. Je remercie aussi la Congrégation pour tout ce qu'elle a fait pour moi. Maintenant je désire partir vers le Père ».

Si l'ébola a fait cesser le battement de son cœur, Eugénie est encore bien vivante en nous. Son sourire nous encourage : rien ne saurait nous arracher de l'amour qui vient de Lui.



Un vif remerciement à tous les participants au Forum culturel 2015!

Je le redis à nouveau :
Lève-toi, Église en Afrique parce que le Père céleste t'appelle,
Lui que tes *ancêtres* invoquaient comme Créateur,
avant d'en connaître la proximité miséricordieuse,
révélée dans son Fils unique, Jésus-Christ.
Entreprends le chemin d'une nouvelle évangélisation
avec le courage qui te vient de l'Esprit Saint.

(Benoît XVI, *Africae munus*, n. 173)